



La prétendue ” Pierre du Sacrifice ” de la forêt de la Boixe, ou la fabrication d’une légende

José Gomez de Soto

► To cite this version:

José Gomez de Soto. La prétendue ” Pierre du Sacrifice ” de la forêt de la Boixe, ou la fabrication d’une légende. *Jadis. Le canton de St-Amant-de-Boixe et ses environs*, 2013, pp.54-60. <halshs-00871605>

HAL Id: halshs-00871605

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00871605>

Submitted on 9 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La prétendue « Pierre du Sacrifice » de la forêt de la Boixe, ou la fabrication d'une légende

José Gomez de Soto,
Directeur de recherche émérite au CNRS,
UMR 6566, Laboratoire de Préhistoire et Archéosciences, université de Rennes 1

L'énorme bloc de calcaire communément appelé Pierre du Sacrifice git dans une petite clairière au nord de la Grande Allée dans la forêt de la Boixe, sur le territoire de la commune de Maine-de-Boixe. Bien connu des habitants et des curieux, il l'est aussi des radiesthésistes et autres occultistes. L'un d'eux nous dit un jour avec le plus grand sérieux que son pendule passé au-dessus s'affolait et devenait incontrôlable...

Ce bloc subrectangulaire mesure 4,10 m de longueur maximale, pour une largeur maximale de 1,60 m (2,10 m au niveau d'un élargissement curviligne sur un des grands côtés) et une épaisseur de 0,70 à 0,95 m. Ce qui fait sa célébrité est une large et profonde rainure en V qui parcourt transversalement sa surface orthogonalement à ses deux longs côtés¹. C'est cette rainure qui a conduit à interpréter cette pierre comme un autel pour les sacrifices, évidemment humains : elle aurait été destinée à recueillir et faire couler le sang des victimes. Et comme les sources antiques nous apprennent que les Gaulois pratiquaient les sacrifices humains (ce en quoi ils n'étaient pas les seuls dans l'Antiquité, d'ailleurs...), c'est tout naturellement à eux que fut attribué ce supposé autel.

Mais qu'en est-il dans la réalité ?

La documentation du XIXe siècle

La plus ancienne mention que nous connaissons du bloc est celle donnée par l'abbé J. H. Michon dans sa célèbre *Statistique monumentale de la Charente* parue de 1844 à 1848. Page 138, il écrit :

« Vers le centre de la forêt de St-Amant-de-Boixe (*sic*), à peu de distance de la grande allée, sont deux tumulus coniques de médiocre grandeur.

L'un d'eux a été enlevé en partie pour fournir des pavés à la grande route de Paris qui traverse la partie Est de la forêt. Cette fouille a amené une découverte curieuse.

Au centre du tumulus se trouvait une pierre horizontale qui supportait d'autres pierres verticales. Celles-ci étaient recouvertes, comme un dolmen, d'une énorme pierre. La cavité formée par cette construction avait 3 mètres 30 centimètres en carré. Mais une particularité [...] c'est que la pierre inférieure horizontale qui servait de dalle au sépulcre, porte un *lituus* sculpté en relief. Voici le dessin de cette dalle curieuse, qu'on a laissé sur le terrain fouillé, ainsi que les supports verticaux et l'immense pierre de recouvrement [...].»

¹ Un observateur attentif remarquerait aussi le reste d'une rainure analogue orthogonale au niveau de l'élargissement mentionné ci-dessus sur l'un des longs côtés du bloc.

Tributaire des idées de son temps, époque pendant laquelle la datation des monuments mégalithiques n'était pas encore clairement établie - le plus souvent, les érudits les attribuaient aux Gaulois - J. H. Michon interprète le relief qu'il nomme *lituus* comme une représentation du bâton en forme de crosse des augures antiques et partant, la construction comme le tombeau d'un haut personnage de l'époque romaine. Hypothèse évidemment non recevable : la description du monument est clairement celle d'un dolmen et de son cairn (tumulus), autrement dit d'un monument funéraire néolithique. La sculpture de crosse - on n'emploie plus le terme *lituus*, trop connoté à la religion romaine - est dans la région caractéristique des dolmens du type angoumois du Néolithique moyen 2 (seconde moitié du Ve et début du IVe millénaires av. J.-C.)².

Dans les deux tumulus mentionnés par J. H. Michon, il est facile de reconnaître les deux cairns qui seront désignés par G. Chauvet et A. F. Lièvre par les lettres A et B dans la relation des fouilles de la nécropole de la Boixe qu'ils rédigèrent au nom de la commission des fouilles diligentées par la Société archéologique et historique de la Charente de 1874 à 1876 (Chauvet et Lièvre, 1877). Le monument qui nous intéresse est le A. Cette relation nous apprend qu'il était désigné dans le pays sous le nom de Gros-Dognon, nom assez communément utilisé dans le Nord-Charente pour des monuments analogues, mais que ce nom tendait à l'époque à glisser vers le monument B, demeuré lui en relativement bon état.

G. Chauvet et A. F. Lièvre indiquent qu'avant sa destruction, le dolmen était connu de longue date et « servait d'abri aux bergers ». Ils mentionnent aussi une curieuse légende recueillie auprès d'un habitant de Vervant : le dolmen aurait été « l'habitation d'hommes petits et velus, mais prodigieusement forts, qui avaient apporté sur leur tête les énormes blocs qui formaient les parois et la toiture »³.

Ils contestent avec raison que la dalle sculptée ait pu constituer le plancher de la chambre funéraire : ses dimensions trop modestes étaient incompatibles avec cette fonction⁴. Ils l'interprètent comme un orthostate, ce que leur confirma un habitant de Vervant, M. Degail, qui l'avait récupérée et transportée dans la cour de sa ferme pour en faire la margelle d'un puits. Elle se trouve toujours en cette place⁵.

² Le même symbole figure aussi sur un orthostate (pilier) d'un dolmen détruit de la Folatière à Luxé, orthostate heureusement conservé et appartenant aux collections de la Société archéologique et historique de la Charente (actuellement en dépôt et exposé au musée d'Angoulême), et sur un orthostate d'un dolmen d'Ardillières en Charente-Maritime (Burnez, 1976 ; Joussaume, 1981). Le motif sculpté au revers de la porte de la petite chambre annexe de la chambre principale du dolmen B de la Boixe est plus proche de la crosse que de la hache à laquelle on l'assimile généralement. Hors du Centre-Ouest, le symbole de la crosse est répandu dans le mégalithisme de la France atlantique, comme le remarquaient déjà G. Chauvet et A. F. Lièvre (1877), en particulier en Armorique (Twohig, 1981 ; Cassen, 2000 et 2012).

³ Cette légende oubliée de nos jours a été opportunément rappelée sur le panneau explicatif installé par l'ONF près de la pierre.

⁴ On comprend mal l'erreur de J. H. Michon. Peut-être a-t-il utilisé des informations de seconde main sans se rendre personnellement sur les lieux ?

⁵ Un moulage du relief avait été réalisé au moment des fouilles de la Société archéologique et historique de la Charente, dont un tirage, de la collection Chauvet, est conservé dans les réserves du Musée Sainte-Croix de Poitiers (dépôt de l'Université). Un autre a été réalisé par J.-F. Tournepiche, conservateur au musée d'Angoulême ; il se trouve exposé au musée des tumulus de Bougon dans les Deux-Sèvres.

Mais aussi, G. Chauvet et A. F. Lièvre nous livrent de précieuses informations quant à l'état du monument A tel qu'il se présentait encore vers 1875, à l'époque des fouilles de la nécropole :

- « Près des deux tiers du tumulus ont été enlevés [...] ce qui reste suffit cependant pour en déterminer la circonférence, qui approche les 140 mètres, et la hauteur, qui était d'à peu près 4 mètres ». Les restes du bord du cairn encore clairement discernables sur le terrain pourraient permettre de vérifier cette évaluation⁶ ;

- « La table du dolmen [...] a été coupée en deux, et l'une des moitiés, restée sur le terrain, porte une entaille assez profonde au moyen de laquelle on a essayé de la débiter ». Comme nous l'indiquons ci-dessus, un courtvestige de la rainure ayant permis une première division en deux de la table, non noté par G. Chauvet et A. F. Lièvre, reste également observable. Ainsi, peut-on évaluer la largeur originelle de cette table à 3,20 m à 3,50 m environ.

La large rigole qui aurait été destinée à faire ruisseler le sang des victimes des sacrifices n'est donc qu'une de ces banales saignées dans laquelle les carriers plaçaient les coins de bois qui, copieusement arrosés et gorgés d'eau, faisaient en se dilatant se fendre la pierre. Autrement dit, rien d'autre que le souvenir des techniques traditionnelles d'exploitation de la pierre...

Un cliché réalisé vers l'époque des fouilles de la Société archéologique et historique de la Charente par le célèbre photographe S.-M. Mieusement, qui travailla pour le compte des Monuments historiques à partir de 1875, nous conserve une vue du monument prise peu après 1890 alors que d'importants restes du cairn étaient encore présents, mais la table dans l'état que nous lui connaissons de nos jours, celui décrit par G. Chauvet et A. F. Lièvre en 1877.

Exit les druides et leurs sanglants sacrifices !

Comment la légende se créa-t-elle ?

Dans les années 70/80 du XIXe siècle, ainsi qu'en témoignent G. Chauvet et A. F. Lièvre, on savait parfaitement que le bloc qu'on n'appelait pas encore « Pierre du Sacrifice » n'avait rien d'un autel gaulois. Bien au contraire, nul n'ignorait qu'il avait été abandonné après que les carriers eussent renoncé à le débiter, suite à un échec de fracturation ou parce qu'ils n'avaient plus besoin de matériaux.

Dans ces conditions, et alors que la documentation écrite existait, comment la légende put-elle se constituer et, peut-être, conserver encore des adeptes de nos jours?

L'article de G. Chauvet et A. F. Lièvre avait été publié dans une revue érudite, le *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, au nombre d'abonné alors relativement restreint, mais qui restait et demeure facilement accessible dans les bibliothèques publiques. Quant au témoignage des témoins, il dut progressivement s'effacer et finir par s'oublier au fur et à mesure que ceux-ci disparaissaient : l'origine de la rainure du bloc en devint alors mystérieuse. Il nous faut ici nous remémorer les conceptions historiques du XIXe et du début du XXe siècle, et évoquer à nouveau l'image des sacrifices humains gaulois rapportée par les

⁶ Ce périmètre serait supérieur à celui du cairn dans son état originel, certainement ceinturé par un mur comme les autres monuments du même type, car il serait augmenté de l'emprise des éboulis du cairn.

sources antiques: diffusée par les vulgarisateurs de l'historiographie savante, relayée par les manuels scolaires et toute une imagerie populaire de bons points didactiques scolaires et d'images-primaires publicitaires, elle imprégnait les esprits et se trouvait encore présentée par certains enseignants jusque dans les années 50-60 du siècle dernier⁷ alors même que la recherche archéologique avait démontré depuis longtemps que dolmens et menhirs n'avaient rien à voir avec les Gaulois. Lors des fouilles que nous avons dirigées sur le dolmen B de la Boixe de 1987 à 1990, une habitante du pays ne nous rapporta-t-elle pas que dans son enfance, son institutrice conduisait ses élèves voir la pierre sur laquelle les druides sacrifiaient leurs victimes aux dieux ? Quel ne fut pas son étonnement d'apprendre qu'il n'en était rien, et que la réalité était autrement plus triviale....

Est-il encore possible de connaître l'aspect du monument A de la Boixe avant sa destruction ?

Les sources écrites du XIXe siècle mentionnées ci-dessus nous fournissent des indications, somme toute assez limitées : un dolmen inclus dans son cairn, dont la chambre funéraire aurait été carrée et aurait mesuré environ 3,30 m de côté.

Une fouille du terrain pourrait-elle compléter ces informations ? Sans aucun doute : si aucun espoir ne subsiste de retrouver les éléments détruits du monument, les fosses creusées dans le substrat calcaire dans lesquelles les bases des orthostates se trouvaient enchâssées et calées subsistent certainement, comme ce fut le cas pour les dalles disparues du dolmen B voisin, ce qui permet une reconstitution précise du monument. Ainsi, le plan complet de la chambre pourrait-il être retrouvé. Celui du couloir, que tous les dolmens de type angoumoisins possédaient, aussi : comme il est probable que murets de pierres sèches et orthostates alternaient, comme pour le monument B et tant d'autres dolmens de type angoumoisins, les fosses des orthostates nous livreraient ce plan. Et peut-être encore, découvrirait-on un plan plus complexe que celui ne comportant qu'une chambre unique à l'accès commandé par un couloir : le dolmen B de la Boixe comporte en sus de sa chambre principale deux chambres supplémentaires de petites dimensions, l'une greffée sur la chambre principale, l'autre sur le couloir ; d'ailleurs, des recherches récentes nous apprennent que le dolmen B de la Boixe n'est pas le seul à posséder un plan complexe.

Quant au cairn, les maigres restes qui en subsistent, s'ils ne se limitent pas à ses matériaux d'effondrement, contiennent peut-être encore des vestiges du mur périphérique du monument. Un beau projet scientifique à mettre en œuvre...

Bibliographie

Burnez C., 1976. *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France*, Paris, Société préhistorique française (Mémoires, 12).

Cassen S., 2000. La crosse, Lacrosse. In Cassen S., dir., *Eléments d'architecture*, Chauvigny, Association des Publications chauvinoises (Mémoire XIX), p. 683-688.

⁷Souvenir personnel d'école primaire.

Cassen S., 2012. La crosse, point d'interrogation ? Poursuite de l'analyse d'un signe néolithique, notamment à Locmariaquer (Morbihan), *L'Anthropologie*, 116, p. 171-216.

Chauvet G., Lièvre A.-F., 1877. Les tumulus de la Boixe, *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 5^e série, t. 1, p. 35-78, VI pl. hors texte.

Joussaume R., 1981. *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique*, Rennes, Université de Rennes I, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie, Préhistoire, Protohistoire, Quaternaire armoricains.

Michon J. H., 1844-1848. *Statistique monumentale de la Charente*, Paris, Forrani, Didron, Derache, Dumoulin.

Twohig E. S., 1981. *The Megalithic Art of Western Europe*, Oxford, Clarendon Press.

Légendes des illustrations

Fig. 1. La plus ancienne représentation de l'orthostate du dolmen A de la Boixe portant la crosse sculptée (dessin *in* Michon 1844).

Fig. 2. La crosse sculptée du dolmen A de la Boixe. Photographie du moulage réalisé à l'époque des fouilles de la Société archéologique et historique de la Charente. Ancienne collection Chauvet, collection de l'Université de Poitiers, en dépôt au musée Sainte-Croix de Poitiers (photo. Burnez, *in* Burnez, 1976).

Fig. 3. L'état du dolmen A de la Boixe vers 1890 (photo. Mieusement).